

## DES ANTI-DOULEURS AUTORISES VENDREDI 20 NOVEMBRE 2009

*Sport.fr - 20 nov. 2009*

La Fédération équestre internationale (FEI), réunie cette semaine en assemblée générale à Copenhague, a voté une nouvelle réglementation qui durcit les peines pour dopage et autorise l'usage de certains anti-douleurs non stéroïdiens auparavant prohibés.

"Sur les six substances désormais autorisées dans le cadre de la médication, trois le sont néanmoins à un niveau très bas", a souligné Graeme Cooke, responsable du département vétérinaire à la FEI.

Il y a un an, après les nombreux cas de dopage en sports équestres aux JO 2008, la FEI avait diligenté une commission pour mettre un terme à la recrudescence des affaires et effacer les ambiguïtés. Plusieurs centaines de substances prohibées sont répertoriées sur les différentes classes concernant le dopage et la médication.

## CYCLISME: PFANNBERGER SUSPENDU A VIE POUR DOPAGE

*nouvelobs.com - 21 nov. 2009*

L'Autrichien Christian Pfannberger a été suspendu à vie par son agence nationale antidopage (NADA) pour une deuxième infraction à la réglementation antidopage, a annoncé samedi la Fédération autrichienne de cyclisme.

Pfannberger, deux fois champion d'Autriche, s'était retiré du Tour d'Italie et avait été suspendu en mai par sa formation Katusha après avoir été dépisté positif à l'EPO lors d'un contrôle hors compétition le 19 mars.

Pfannberger avait été suspendu pour deux ans pour prise de testostérone en 2004.

Le cycliste de 30 ans a nié toute faute et peut faire appel de la sanction devant la commission ad hoc sa fédération.

"C'est ce que nous espérons après ce deuxième contrôle positif", a déclaré Herbert Kocher, membre du comité directeur de la Fédération. "Nous nous battons durement contre le dopage, nous sommes satisfaits du résultat".

Ni Pfannberger ni la NADA n'ont pu être joints pour commenter l'information.

Pfannberger a roulé pour Barloworld et Elk Haus avant de rejoindre Katusha cette année. Il a connu sa meilleure saison en 2008, avec une cinquième place dans Liège-Bastogne-Liège, une sixième dans l'Amstel Gold Race et une huitième au championnat du monde sur route de Varese.

Cette suspension concerne la troisième affaire de dopage dans le cyclisme autrichien en une année.

En novembre 2008, Bernhard Kohl a été suspendu deux ans après une violation de la réglementation antidopage lors du Tour de France de l'an dernier, où il avait fini troisième et remporté le maillot à pois du meilleur grimpeur.

Kohl a admis avoir utilisé de la CERA, une EPO améliorée et s'est ensuite retiré du cyclisme.

En mars, Christoph Kerschbaum est devenu le premier athlète autrichien arrêté en vertu des nouvelles lois nationales antidopage car il aurait vendu de l'EPO et d'autres substances interdites.

Un peu plus tôt cette année, la Fédération autrichienne de cyclisme a demandé que le dopage soit considéré comme un délit, ce qui a conduit à des punitions plus sévères pour les coureurs utilisateurs de substances interdites.

A partir du 1er janvier 2010, les athlètes pris pour dopage en Autriche pourraient être accusés de fraude grave et risquer jusqu'à 10 ans de prison, si un amendement à la loi concernant la fraude est ratifié par le parlement prochainement.

## DOUTE SUR LA FEMINITE : L'ATHLÈTE SUD-AFRICAINE SEMENYA BLANCHIE

*Fraternité Matin - 23 nov. 2009*

Tweet me! Afrique du Sud - Après avoir remporté le titre de championne du monde sur 800 mètres aux Championnats du monde de Berlin, Caster Semenya était le sujet d'une vive polémique concernant son identité sexuelle. Aujourd'hui, Caster Semenya est blanchie de tout soupçon et conserve son titre. Alors que personne n'avait jamais entendu parler d'elle, Caster Semenya, 18 ans, a surpris tout le monde à Berlin, en s'imposant largement à l'épreuve du 800 mètres féminin. Mais presque immédiatement après sa victoire des soupçons quant à son genre sexuel sont apparus, entachant ainsi sa victoire. Alors que le président sud-africain criait à l'humiliation envers l'athlète, d'autres s'interrogeaient quant à la musculature importante et la voix grave de la jeune coureuse. Finalement, face à la rumeur, la Fédération internationale d'athlétisme a ordonné des tests sanguins qui auraient révélé un hermaphrodisme. La fédération avait alors déclaré que dans ce cas là, il ne s'agissait pas d'un cas de dopage. Dernier rebondissement il y a quelques jours, le ministère sud-africain des Sports a déclaré : "Nous sommes heureux d'annoncer que le gouvernement et les avocats de Caster sont parvenus à un accord total avec la Fédération internationale d'athlétisme sur les points suivants [...] Parce que Caster est innocente de tout délit, elle conservera sa

## REVUE DE PRESSE du 26 novembre 2009

médaille d'or, son titre de championne du monde du 800 m et son prix [...] Nous sommes également convenus avec l'IAAF que tout examen scientifique mené légalement dans le cadre des réglementations de l'IAAF serait traité comme un sujet confidentiel". Il semblerait donc que l'affaire Caster Semenya soit close.

### **UN CYCLISTE SUSPENDU... 20 ANS**

*Rue Frontenac - 23 nov. 2009*

Le Comité olympique italien n'y est pas allé avec le dos de la cuillère et a suspendu le cycliste Gianni Da Ros pour 20 ans.

Da Ros, 23 ans, a été arrêté en mars dernier à Padoue alors qu'il s'entraînait avec l'équipe nationale et il est soupçonné de trafic de produits dopants. Il a été accusé d'en avoir fourni à deux cyclistes amateurs.

Le cycliste était professionnel depuis quelques mois seulement au moment de son arrestation et il a immédiatement été suspendu par son équipe, Liquidas. Dix autres personnes ont aussi été arrêtées au cours de cette enquête menée dans le nord de l'Italie. L'enquête a également permis de savoir que des entraîneurs physiques, des commerçants et des responsables de salles de culturisme étaient aussi impliqués.

Le Comité olympique italien a également suspendu deux autres cyclistes pour dopage, lundi, soit Davide Lucato, qui a écopé d'une suspension de huit ans, et Albino Corazzin, qui a été suspendu pour deux ans.

### **CYCLISME/DOPAGE - BOSISIO, DEVANT LE CONI, NIE AVOIR PRIS DE L'EPO**

*Le Télégramme - 23 nov. 2009*

L'Italien Gabriele Bosisio, contrôlé positif à l'EPO lors d'un test inopiné le 2 septembre, a nié s'être dopé, lors de sa comparution devant le procureur antidopage du Comité international olympique italien (CONI). "Je n'ai jamais pris d'EPO et je répète que je suis innocent", a déclaré Bosisio, 29 ans, qui porte les couleurs de l'équipe LPR, dont le leader, l'Italien Danilo Di Luca, 2e du Giro 2009, a été lui aussi contrôlé positif, à l'EPO Cera, durant l'épreuve. Le Milanais, qui compte comme principal résultat une victoire d'étape sur le Tour d'Italie 2008, est suspendu à titre provisoire en attendant sa sanction.

### **DEMANTELEMENT D'UN RESEAU PRESUME DE DOPAGE EN ESPAGNE**

*nouvelobs.com - 24 nov. 2009*

La garde civile espagnole a procédé à plusieurs interpellations dans le cadre du démantèlement d'un réseau présumé de dopage, a rapporté mardi l'agence de presse Efe.

L'opération a visé plusieurs domiciles, des pharmacies et des cliniques liées à Walter Viru, l'ancien médecin de l'équipe cycliste Kelme. La police aurait découvert de l'EPO et des hormones de croissance dans les provinces de Valence, Barcelone, Murcie et Grenade.

L'un des domiciles serait celui de l'athlète Francisco Javier Fernandez, médaillé d'argent du 20km marche aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004.

Le sportif a diffusé un communiqué démentant toute implication. "Je n'ai jamais travaillé avec ce médecin et je n'ai jamais rien eu à voir avec le dopage", a-t-il affirmé.

Walter Viru était un ancien collègue d'Eufemiano Fuentes, arrêté dans le cadre du scandale de dopage lié au cyclisme, l'Opération Puerto.

### **UN RESEAU DE FOURNISSEURS DE DOPAGE DEMANTELE EN AUTRICHE**

*7sur7 - 25 nov. 2009*

La police autrichienne a démantelé un réseau international de fournisseurs de produits dopants et procédé à l'arrestation de cinq personnes et à la saisie de deux tonnes de produits interdits, a-t-elle annoncé mercredi.

Le groupe, qui opérait depuis l'Autriche sur internet, distribuait les produits dopants en Europe, en particulier en

## REVUE DE PRESSE du 26 novembre 2009

Grande-Bretagne, Bulgarie et Allemagne, et jusqu'au Etats-Unis.

Les enquêteurs estiment que les substances ont été fabriquées dans des laboratoires clandestins en Chine et en Europe de l'Est, puis transportées illégalement jusqu'en Autriche afin d'être réexpédiées.

Parmi les produits saisis lors d'une vingtaine de perquisitions à Vienne et en Basse-Autriche (est) figurent des anabolisants, des stimulants, de l'hormone de croissance et de la testostérone.

D'autres perquisitions effectuées dans des salles de sport de Basse-Autriche ont permis de saisir des substances vendues par le groupe démantelé.

Les enquêteurs ont remarqué que la chaîne du froid n'avait pas été respectée pour certains produits, les rendant encore plus dangereux.

### **LA SUSPENSION DE PECHSTEIN CONFIRMEE**

*RDS - 25 nov. 2009*

BERLIN - Le Tribunal arbitral du sport (TAS) a confirmé la suspension de deux ans de l'Allemande Claudia Pechstein, quintuple championne olympique de patinage de vitesse pour dopage sanguin, a annoncé mercredi son encadrement. Le 3 juillet, la Fédération internationale de patinage (ISU) avait suspendu l'athlète jusqu'au 9 février 2011 après avoir pointé dans son profil sanguin des "valeurs anormales et changements anormaux de valeurs lors d'une série de contrôles".

L'athlète, qui est devenue ainsi la première sportive à être sanctionnée à partir des anomalies de son passeport biologique, n'a cessé de clamer son innocence. Elle avait fait appel dans l'espoir de pouvoir participer pour la sixième fois aux jeux Olympiques, en février 2010 à Vancouver.

La Berlinoise doit aussi craindre pour son statut de fonctionnaire, son employeur, la police fédérale allemande ayant ouvert une procédure disciplinaire à son encontre.

### **ONZE PERSONNES INTERPELLEES ET DES SUBSTANCES SAISIES AU COURS D'UNE OPERATION ANTIDOPAGE EN ESPAGNE**

*TSR.ch - 25 nov. 2009*

Une grande quantité de substances interdites a été saisie lors d'une opération antidopage menée mardi par la garde civile espagnole. Onze personnes un médecin, des pharmaciens et des sportifs dont l'identité n'a pas été relevée ont été interpellées. Selon les médias espagnols, le médecin péruvien Walter S. Viru Rodriguez, dont le nom a déjà été cité dans une affaire de dopage en Espagne, est au centre de ce réseau présumé de dopage et fait partie des personnes interpellées. Le marcheur "Paquillo" Fernandez, vicechampion olympique du 20km à Athènes en 2004, serait également impliqué.

### **TOUT SAVOIR SUR LE DERNIER SOIN A LA MODE CHEZ LES FOOTBALLEURS ANGLAIS**

*20minutes.fr - 25 nov. 2009*

Devant la vague de joueurs de Premier League qui ont sauté dans l'avion pour se faire soigner avec du placenta de jument (ou de femme) en Serbie, 20minutes.fr a appelé l'hématologue Gérard Dine, spécialiste du dopage pour tenter de comprendre.

Pourquoi du placenta?

Dans le placenta des animaux et des humains, il y a ce qu'on appelle des facteurs de croissance. «Ce sont des amplificateurs de cellule qui permettent de réparer plus vite les bobos (Ischio jambiers, ligaments, tendinites, ndlr) et de lutter contre le vieillissement. C'est une biothérapie (qui utilise les tissus vivants, ndlr) qui a été inventée, il y a 30 ou 40 ans, et popularisée dans les cliniques suisses régénératives», explique Gérard Dine. Une technique qui pourrait se populariser à grande vitesse dans le football professionnel où l'intensité du calendrier oblige les joueurs à se soigner vite.

Est-ce compliqué?

Non. Les médecins extraient les facteurs de croissance des placentas et les injectent à l'endroit des blessures. Par contre, on est toujours obligé d'utiliser des produits hextraits d'animaux ou d'humains car on n'arrive pas à créer ces

facteurs de croissance de façon synthétique. Mais les techniques évoluent. «Des laboratoires travaillent à des produits synthétiques. Ils font même des essais chez des sportifs mais c'est pour le moment beaucoup trop cher», analyse Gérard Dine

Est-ce du dopage?

Question compliquée. Philosophiquement non car on n'améliore pas les performances mais on accélère la guérison. «On est quand même à la limite de beaucoup de choses», pense Gérard Dine. Notamment la légalité.

Illustration de l'ambiguïté de ces techniques, on se souvient de l'Actovégine, un sérum extrait du sang de veau. Ce produit, lui aussi issu de la biothérapie, a la même mission que le placenta. Par deux fois, son utilisation a fait débat. D'abord lorsque les journalistes de France 3 avaient trouvé des emballages de ce produit dans les poubelles de l'US Postal, l'équipe de Lance Armstrong, puis lorsque Patrick Vieira avait failli en prendre à l'Euro 2008. Exemple du flou dans lequel naviguent les sportifs et les médecins, l'Actovégine interdit en France et autorisé en Allemagne.

Le soin au placenta pose le même genre de questions. En France, aucun hôpital ne pratique cette technique de soin. Et certains entraîneurs de clubs ont ainsi interdit à leurs joueurs de se soigner de cette façon (comme Jose Mourinho à l'Inter). «De plus, il y a une certaine dangerosité car on peut toujours transmettre des virus», détaille Gérard Dine.

### EN DIX ANS, L'AMA A MIS DU SERIEUX DANS LA LUTTE ANTIDOPAGE

AFP - 26 nov. 2009

PARIS — Née il y a dix ans dans les soubresauts de l'affaire Festina, l'Agence mondiale antidopage (AMA) a réussi à imposer les mêmes règles pour tous les sportifs quels que soient leur discipline et leur pays, mais peine aujourd'hui à sanctionner les cancre de la lutte antidopage.

A la fin des années 90, pour un contrôle positif au même stéroïde anabolisant, la nandrolone, des joueurs brésiliens de water-polo étaient suspendus quatre ans, un judoka français quinze mois et une joueuse de tennis américaine s'en sortait sans aucune sanction. Chaque fédération internationale, chaque pays avait ses propres règles, donnant lieu à des différences aberrantes de traitements des cas.

En juillet 1998, le scandale Festina qui ébranla le Tour de France montra à quel point les pratiques pouvaient être bien organisées et combien le système de contrôles était lui inadapté. Pour s'attaquer à un fléau en train de gangrener le sport, la nécessité de mettre en place une agence indépendante, alliant instances sportives et pouvoirs publics, devint évidente.

Le Comité international olympique (CIO), qui poussa l'idée, parvint à rallier les Etats lors d'une grande conférence sur le dopage en février 1999 à Lausanne, qui déboucha sur la fondation de l'AMA le 10 novembre suivant.

En dix ans, l'Agence, qui siège à Montréal, s'est attelée à harmoniser les règles, procédures et sanctions. Avec le Code mondial antidopage, entré en vigueur en 2004, elle a fixé ainsi les conditions d'un jeu propre.

Si la Fifa (football) et l'UCI (cyclisme) ont entraîné des pieds avant de s'y rallier, le Code est désormais un instrument juridique fondamental reconnu par plus de 60 fédérations internationales et près de 140 pays.

Certaines mesures ont été jugées trop contraignantes ou trop intrusives par ceux qui les subissent, comme celle obligeant les sportifs d'élite à fournir leur agenda quotidien des trois prochains mois, afin de pouvoir être localisés pour des contrôles inopinés.

"C'est l'essence même du sport d'avoir des règles du jeu. C'est presque comme un contrat social. Si vous participez, vous devez respecter les règles", souligne Dick Pound, qui fut le premier président de l'AMA.

L'Agence, qui marquera son anniversaire en délocalisant la réunion de ses instances dirigeantes mardi et mercredi à Stockholm, sait la tâche encore longue.

"En finir avec le dopage et la tricherie dans le sport est presque aussi vain que déclarer la fin de la criminalité", rappelle Jacques Rogge, le président du CIO. "Mais cette bataille vaut la peine d'être livrée et c'est une lutte dans laquelle il me semble que nous gagnons du terrain".

Le nombre de contrôles antidopage - l'AMA n'en fait aucun - n'a cessé de progresser, passant d'environ 150.000 en 2003 à près de 275.000 en 2008. Le pourcentage de cas positifs, inférieur à 2%, laisse cependant sceptiques les experts au sein même de l'AMA sur la réelle prévalence du dopage.

"Il y a encore trop d'athlètes qui peuvent se dopier allègrement durant les saisons mortes", déplore Christiane Ayotte, directrice du laboratoire antidopage de Montréal, l'un des 35 accrédités par l'AMA, qui comme d'autres s'interroge sur la manière dont sont diligents les tests.

"Encore trop souvent dans les fédérations ou les gouvernements, les personnes qui s'occupent de la gestion des contrôles, n'ont aucune notion de l'antidopage", insiste Mme Ayotte, qui voit là "un problème criant".

L'Agence avait bien examiné l'an dernier un rapport pointant du doigt les fédérations et pays qui ne respectaient pas les règles du Code mondial, mais elle a préféré reporter à plus tard leur condamnation sur la place publique.

## LE PIPI DE LA MAMIE OU COMMENT EVITER UN TEST ANTIDOPAGE POSITIF

*Le Matin Online - 26 nov. 2009*

Donner le pipi de sa grand-mère, se faire remplacer par sa soeur à un contrôle, prétexter une nuit d'amour torride... Pour éviter un test antidopage positif qui peut ruiner une carrière, certains sportifs font parfois preuve d'une grande imagination.

Dans les quelques secondes d'intimité dont dispose l'athlète pour remplir son gobelet d'urine surviennent une bonne partie des supercheries. Quand le flacon n'est pas tiède mais froid comme s'il sortait du frigo, les préleveurs ont de quoi froncer les sourcils.

"Parfois, on fait des analyses pour rien. On sait très bien que ce sont les urines de la grand-mère", souligne Neil Robinson, du Laboratoire antidopage de Lausanne.

Un contrôleur se posa des questions quand il nota qu'une sprinteuse bulgare qu'il avait déjà contrôlée par le passé, avait un visage légèrement différent. Cette athlète avait donné pour sienne l'adresse de sa soeur, qui passait ainsi régulièrement les tests pour elle.

Depuis l'intensification des contrôles inopinés, les instances antidopage recensent aussi plus souvent des cas où les athlètes s'enfuient en courant à la vue des préleveurs, ou tentent de rendre caduc leur échantillon.

La coureuse de demi-fond Sureyya Ayhan, éphémère emblème d'une Turquie qui gagne avec son sacre européen sur 1.500 m en 2002 avant d'être suspendue à vie pour dopage, avait essayé tout ou presque pour éviter de se soumettre à deux contrôles en juillet 2004.

Après avoir tenté la fuite, elle avait poussé les contrôleurs hors de sa chambre d'hôtel. Quand ils purent pénétrer à nouveau dans la pièce, une femme plus petite et ne ressemblant guère à la photo sur ses papiers d'identité s'est présentée comme la véritable Sureyya Ayhan. Ils recueillirent son échantillon urinaire, tout en entendant des bruits sourds provenir d'un placard.

Quelques jours plus tard, les mêmes contrôleurs ont eu affaire à la première Sureyya Ayhan. En cinq tentatives dans la même journée, ils ne purent obtenir un échantillon de l'athlète, qui renversa d'abord le flacon qu'elle venait de remplir, puis tenta de rendre une autre fiole qui était cachée dans la salle de bains.

Lors des auditions devant les commissions disciplinaires, les lignes de défense virent parfois au farfelu. Certains évoquent une contamination par un dentifrice, une crème à épiler, voire un mélange d'herbes aux vertus amincissantes comme l'a fait la coureuse cycliste italienne Martha Bastianelli.

Au chapitre des explications les plus osées, l'Américain Dennis Mitchell est resté célèbre. Pour justifier la testostérone, l'hormone mâle, détectée dans ses urines lors d'un test inopiné en avril 1998, le sprinteur avait prétexté une longue nuit d'amour avec sa femme, arrosée de plusieurs bières: "C'était son anniversaire, la dame méritait un traitement de faveur".

Dans le florilège des histoires de dopage, il y aussi ces sportifs qui se trahissent. Au soir de sa victoire dans une étape du Tour de France 1999, le Belge Ludo Dierckxens avait confié innocemment au contrôleur qu'il avait pris du synacthène, un produit interdit, pour traiter une tendinite à un genou.

Quant à l'ancienne équipe russe d'aviron, elle a appris à ses dépens qu'il fallait jeter ses seringues et matériel de transfusion dans le bon bac de recyclage en Suisse. Un riverain s'était offusqué de voir un de ses membres jeter du plastique dans une poubelle de déchets ordinaires à Lucerne en juillet 2007, et s'en était plaint aux autorités.

## DOPAGE: LES METHODES S'AFFINENT MAIS LES GRANDS CLASSIQUES RESTENT A LA MODE

*Le Matin Online - 26 nov. 2009*

En dix ans, la panoplie de produits dopants n'a pas fondamentalement changé, avec toujours l'EPO et l'hormone de croissance en vedettes, mais le perfectionnement des méthodes de détection au nanogramme près a poussé les tricheurs à affiner leur manière de se doper.

"Aujourd'hui, 98% des substances sont détectables", avance Patrick Schamasch, directeur médical du Comité international olympique (CIO). Preuve selon lui que les instances antidopage n'ont plus ni des années, ni des molécules de retard sur ceux qu'ils traquent.

"Les athlètes qui désirent se doper ne sont pas fous. Ils vont utiliser les substances qui sont les plus efficaces mais qui restent difficiles à détecter", tempère Martial Saugy, directeur du laboratoire antidopage de Lausanne. "Dans la serviette du bon petit dopeur, clairement ces substances ne représenteront pas 2% du total, mais plutôt 70%".

La lutte antidopage a fait une percée majeure avec la mise au point d'un test de détection de l'EPO par le laboratoire antidopage de Châtenay-Malabry, en banlieue parisienne, en 2000.

Alors que l'érythropoïétine (EPO), un médicament destiné à la base aux insuffisants rénaux faisait un malheur, au propre comme au figuré, depuis une dizaine d'années dans les sports d'endurance comme le ski de fond et le cyclisme, ce test a mis un frein aux consommations démesurées.

Depuis, les cures se font plutôt sous forme de petites doses prises de manière répétitive. Et les transfusions

sanguines sont suspectées d'avoir gagné en popularité, d'autant plus que les transfusions de son propre sang, dites autologues, restent indécélables par un contrôle antidopage classique.

"L'arsenal ne fait que +s'améliorer+", constate Christiane Ayotte, directrice du laboratoire antidopage de Montréal. Avec les avancées de l'industrie pharmaceutique, "des substances s'additionnent mais il reste qu'à la base, le stanozolol est toujours pris, tout comme la testostérone, les amphétamines", remarque la scientifique canadienne.

Pour les laboratoires, selon elle, "les substances qui peuvent être produites par le corps humain comme la testostérone posent les plus grandes difficultés" en terme de détection, car il faut bien faire la part entre dopage et production naturelle.

Au fil des années, l'EPO est devenue multiple, chaque nouvelle forme obligeant à affiner les critères de positivité du test. Après le Cera, l'EPO à la mode lors du Tour de France 2008 et des jeux Olympiques de Pékin, l'Agence mondiale antidopage (AMA) suit de près l'hématide, une EPO encore en phase d'essais cliniques mais qui alimente déjà les rumeurs.

Identifier les substances qui ont un potentiel dopant avant leur mise sur le marché est l'un des axes de travail de l'AMA, qui tente de sensibiliser le secteur pharmaceutique et des biotechnologies au problème posé par le détournement de leurs produits.

"Des sociétés de biotechnologies m'ont déjà dit que des athlètes venaient frapper à leurs portes en disant: ma grand-mère est malade, pouvez-vous me donner la molécule ?", raconte Olivier Rabin, le directeur scientifique de l'AMA. "Il y a une science du dopage, elle est parfois assistée par des scientifiques ou des médecins. C'est pourquoi il faut remonter la lutte antidopage en amont".

### **JUVENTUS: DES DOCTEURS POURRAIENT ETRE BANNIS POUR 3 MOIS EN LIEN AU DOPAGE**

*La Presse Canadienne - 26 nov. 2009*

TURIN, Italie — La commission antidopage du comité olympique italien a recommandé la radiation pour trois mois de deux médecins du club de soccer Juventus, pour des infractions reliées au dopage.

Bartolomeo Goitre et Luca Stefanini sont accusé d'avoir enfreint le code antidopage de l'Italie. En octobre, on les a tenus responsables lorsque Fabio Cannavaro, capitaine de l'équipe nationale, a échoué un test.

Cannavaro avait reçu des médicaments contenant de la cortisone - pour une piqûre d'insecte, mais il n'avait pas soumis les documents faisant état de circonstances atténuantes.